

LA COMMUNICATION DANS LA CIVILISATION OCCIDENTALE

Un homme a dit une fois: «*si vous ne pouvez pas comprendre le Mouvement, vous ne pouvez pas connaître la Nature*». Cet homme était grec, il était philosophe et s'appelait Aristote. Puis Galilée et d'autres ont adopté ce principe et se sont mis à étudier avec obstination le mouvement de différents corps pour offrir à notre connaissance un ensemble de règles nous permettant de comprendre la Nature et notre propre nature.

En sport, et spécialement aux Jeux Olympiques, nous voyons des hommes et des femmes qui s'efforcent d'atteindre, par le mouvement de leur corps, une précision chaque fois plus grande qui tendrait à la perfection. Et c'est exactement le même propos qui anime l'activité des hommes et des femmes de culture - à travers le mouvement de leur esprit et - ne devrions-nous pas dire également - de leur âme. Ces hommes et ces femmes réalisent, pour notre plus grand plaisir, des partitions musicales, des peintures et des sculptures, des essais et des poèmes, et bien d'autres oeuvres encore. Je parle de mouvement, car le mouvement est une sorte de concept ontologique qui définit la vie et l'essence de la nature humaine. Philosophes, scientifiques, poètes, créateurs dans toutes les branches de l'art, athlètes et sportifs, tendent vers le même but, à travers une quête permanente dans chacun de leur domaine d'activité spécifique. Ce but consiste à aller au-delà de la surface de notre être et tenter de toucher le tréfonds de l'être. Ou alors, en d'autres termes, jeter une certaine lumière sur notre «moi», une lumière qui illumine les zones d'ombre de notre mystérieuse vie. Nous donner

par Maria João Seixas*



les moyens permettant de confirmer qu'un être humain est un tout, c'est un corps et un esprit, un duo qui doit être en dialogue permanent, dans cette quête d'achèvement. Lutter contre l'impression de vide, c'est accomplir le «plus» auquel nous aspirons.

Comme le monde est régi par les hommes politiques et que les hommes politiques semblent être guidés par les économistes et les financiers, le sport et la culture sont considérés de plus en plus comme des «divertissements» aux yeux de nos dirigeants. Dans les sports professionnels, il est des secteurs jugés plus intéressants que d'autres, notamment lorsque - comme dans le cas du football, du golf, du tennis et de la boxe - ceux-ci génèrent de l'argent, du véritable argent, et pratiquent l'esprit mercantile des sociétés modernes, avec l'enthousiasme des génies de la finance. A ces secteurs, les hommes politiques portent davantage d'attention et s'impliquent de manière différente que s'il s'agissait d'un divertissement (*divertimento* dans le texte original). Les médias ne cessent de parler de ces secteurs, et particulièrement du football, à tel point que ces dix dernières années, les besoins télévisés et les budgets commerciaux ont refaçonné

l'approche de ce sport. Les hommes politiques rêvent de paraître sans discontinuer dans les médias. Avec la culture, le divertissement atteint sa cote la plus élevée. Artistes et créateurs embellissent la toile de fond des campagnes électorales, donnent une bonne image aux candidats. Ils chantent et dansent, écrivent des poèmes et des romans, font des films, contribuent à donner une forme à nos rêves, etc... et un homme politique ne peut pas être loin de l'éclat et du glamour des artistes. Il sont alors utiles pour refléter leur propre image.

Artistes et vedettes du sport font toujours une bonne presse, de bonnes photos. Mais d'après les dirigeants du monde, lorsque la «real politics» (la vraie politique) commence à fonctionner, ils deviennent vains. Ils ne sont plus que de simples éléments d'un divertissement. Et c'est la raison pour laquelle le sport et la culture se trouvent confinés dans une sorte de «ghetto» dans le monde de la communication.

Les journaux, chaînes de télévision et stations de radio suivent tous ce prin-



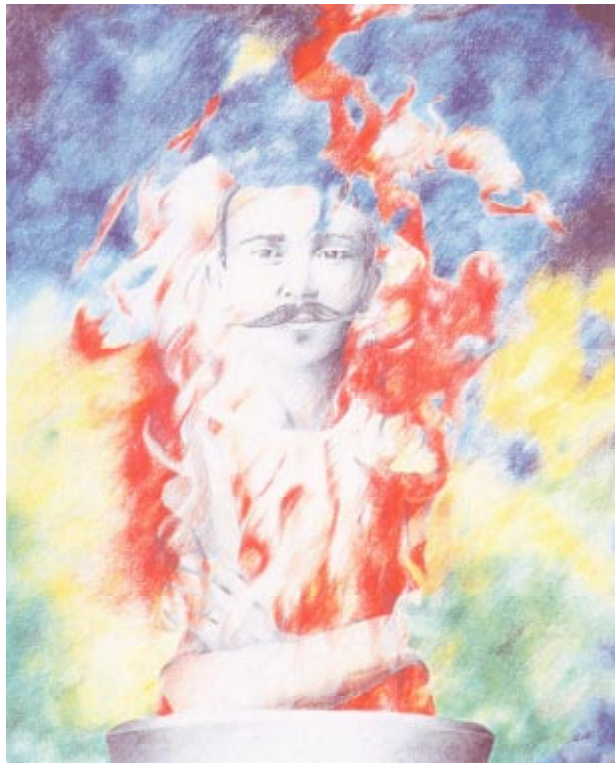
«Untitled» par Jean-Blaise Evequoz (escrimeur suisse).

Art et Sport

cipe d'allouer certaines plages spéciales au sport et à la culture. C'est là où il y a préjugé. Car si l'essence du sport et de la culture est la recherche de la perfection, de l'excellence, alors ceux qui dirigent le monde devraient accorder au domaine du sport et de la culture une sorte de scène miroir permanente, un peu comme une toile de fond de leurs propres actes. Et pour tous les actes. Le système éducatif et les médias devraient faire de même. Ce n'est toutefois pas le cas comme nous le savons tous.

Mis à part ce préjugé externe, il y a aussi le préjugé interne. Celui qui sévit à l'intérieur des deux mondes. Celui qui fait de la famille du sport et de la famille de la culture deux familles distinctes. Les Grecs anciens étaient les seuls à avoir compris les deux pôles de l'être humain. Et par conséquent à vénérer les deux mondes - le monde des philosophes, des artistes, des scientifiques, et le monde des athlètes olympiques, tous deux étant des émanations de l'excellence de l'être humain. Le monothéisme de la religion catholique, avec la haine et la crainte du corps comme auteur de tous les péchés, et puis l'illuminisme, caractérisé par le culte de «*la raison*», parvinrent à séparer, parfois de manière dramatique, ceux qui vivent pour le corps (le monde du sport) et ceux qui vivent pour l'esprit (le monde de la culture). Et, dans notre civilisation occidentale, nous pouvons observer ce fossé tous les jours et les frontières qui séparent le territoire d'un intellectuel du territoire d'un sportif.

De nos jours, on nous dit que grâce aux progrès technologiques, nos sociétés



«*Inspiration de Coubertin*» par Liston Bochette (bobeur et athlète portoricain).

doivent se préparer à une réduction progressive de la durée du temps de travail. Cela signifie - pour diverses raisons - que la civilisation occidentale entre dans une nouvelle phase, une phase où le temps des loisirs («*otium*»)¹ prendra peu à peu le pas sur le temps du travail («*negotium*»)². Et les loisirs constituent le noble territoire de l'activité humaine qui se manifeste à travers le sport et la culture. Par conséquent, si «*times are gonna change*» (les temps vont changer) comme le prédit clairement la chanson des années soixante, l'effort individuel et collectif, pour notre avenir, doit envisager la réévaluation sociale, politique et économique de l'importance de la culture et du sport.

Je crois sincèrement que ces deux domaines possèdent bon nombre des principales cartes du développement et du progrès universels de demain. Je crois aussi que tant que les deux mondes n'auront pas réalisé qu'ils

constituent les deux côtés du phare de l'Humanité, il y a bien peu d'espoir que les hommes et les femmes connaissent la sensation agréable et excitante d'être plus qu'un simple corps et qu'un esprit. Car en recherchant l'excellence, ils peuvent comprendre comment les êtres humains peuvent devenir meilleurs et combien ils sont en droit de demander davantage pour leur bien-être et leur vie à ceux qui gouvernent le monde.

Un poète s'est vu jadis interrogé sur ce qu'était le paradis Il a répondu: «*Le paradis c'est là où le corps écoute les battements du coeur, la course de l'esprit et le tres-saillement de l'âme*».

*Journaliste culturelle, Portugal.

¹ En latin dans le texte original.

² En latin dans le texte original.



«*Off the Blocks*» par Lori Norwood (pentathlète américaine).